



Chez Aubert, gal. Véro-Dodat

Imp: L'Aubert et C<sup>o</sup>

— Tu sais ben l'épicièr, jusque là je faisais semblant de laisser tomber mon pain dans son tonneau, qu'est à sa porte, de mélasse, pour qu'y m'le rende avec de la mélasse après. He ben! au lieure de ça, c'te fois ci, y m'a fichu des grandissime coups de pied... Là où?... — pas par devant.

## LA CARICATURE PROVISOIRE.

Le Numéro du 24 mars contiendra la première planche de MES TRIBULATIONS D'OMNIBUS, par Grandville. Les autres planches de cette série paraîtront successivement dans les Numéros suivans.

### LE GAMIN ET L'ÉPICIER.

Le chien et le chat, le public et le théâtre de la Porte-St-Martin, le roi de Belgique et le roi de Hollande ne sont pas plus antipathiques l'un à l'autre que le gamin de Paris et l'épicièr. — On ferait six gros volumes de tous les mauvais tours joués par l'infernal gamin à son ennemi déclaré le vendeur de jus de réglisse. — Le malheureux épicièr avait affaire à forte partie, surtout, lorsqu'il y a une dizaine d'années, certain personnage, qui est aujourd'hui préfet de la Dordogne, exerçait en amateur la profession de gamin de Paris. — Tous les moutards de la Capitale n'étaient que les pâles imitateurs du célèbre M. Romieu. — C'est ce grave fonctionnaire qui, le premier, inventa la manière de goûter le raisiné.

Voici la recette. — Vous entrez chez un épicièr, vous lui dites : Epicièr, avez-vous du bon, de l'excellent raisiné? — Le négociant à la casquette de loutre, avec toute la satisfaction et tout l'orgueil d'un homme

qui possède de l'excellent raisiné, vous conduit près d'un grand tonneau renfermant l'océan de confiture demandée. Alors vous ôtez tranquillement votre habit, vous retroussiez votre manche de chemise et, ces préparatifs terminés, vous enfoncez gravement ledit bras dans ledit tonneau, vous l'enfoncez même jusqu'à l'épaule inclusivement, puis retirant lentement ce membre chargé d'une couche épaisse de raisiné, vous approchez l'extrémité de votre petit doigt du bout de votre langue, et après avoir ainsi goûté la confiture, vous vous retirez en jetant au pauvre épicièr stupéfait cette dédaigneuse exclamation! — Epicièr, je vois avec peine que tu m'as trompé; ton raisiné est détestable, je m'en plaindrai au commissaire de police!

Il y a dix ans, le préfet de la Dordogne ne faisait jamais autrement sa provision de raisiné qu'à l'aide de la recette en question, et ordinairement il rapportait, dans une seule expédition, la valeur de deux pots de confitures. Quant aux malheureux épicièrs victimes de sa mystification, il y en a qui sont devenus fous, d'autres ont eu une attaque d'apoplexie fou-

droyante, les plus heureux enfin en étaient quittes pour tomber en faiblesse, et croyant s'asseoir, s'enfonçaient dans le même tonneau de raisiné, d'où ils étaient retirés par les soins de leurs fidèles garçons!

Je ne vous conseillerais pas pourtant de faire, en 1839, votre provision de confitures avec la recette de M. Romieu; une réaction énergique commence à s'opérer chez l'épicièr parisien, et notre vignette de ce jour en offre une preuve frappante. — En même temps qu'au théâtre du Vaudeville les *Maris vengés* mystifient les amoureux, voici que de son côté l'épicièr se met à mystifier le gamin de Paris. — Le malheureux élève du préfet de la Dordogne, au lieu d'avoir gratis une tartine de raisiné, a reçu des coups de pieds très multipliés dans cette partie du corps où les reins changent de nom; il est bien entendu que par cette expression nous ne voulons pas désigner le dos, c'est beaucoup plus bas, à l'opposé du devant.

## LES CANDIDATS.

## Drame électoral.

Le théâtre représente la boutique de Molard, épicier. Le comptoir est placé près de la fenêtre donnant sur la rue.

**PERSONNAGES :** — M. St-Aubert, riche propriétaire. — Quatre candidats à l'élection. — Molard, épicier. — Mad. Molard, sa femme. — Le petit Molard, âgé de cinq ans. — Claudin, garçon de boutique.

SCÈNE I<sup>re</sup>.

Madame Molard. — Claudin, portez dix livres d'huile à brûler chez M. St-Aubert.

Molard. — Et la facture avec, ça lui ôtera l'occasion de venir la demander lui-même. Et ne vous amusez pas à causer avec lui comme vous faites toujours.

Mad. Molard. — Tu le bourres comme de l'étoupe, ce garçon ; il ne peut pas faire autrement que de répondre à M. St-Aubert, une si bonne pratique, un homme qui jamais n'a marchandé.

Molard. — S'il m'attrapait sur le prix, je me rattraperais sur le poids ; l'épicier n'est jamais victime. Je n'aime pas les bourgeois qui viennent eux-mêmes acheter des pruneaux. Ce M. St-Aubert ne me revient guère parce qu'il revient trop.

Mad. Molard. — Vous êtes d'une jalousie de panthère ; vous faites la moue aux pratiques, et vous ne montez plus votre garde : ça nous mènera à la faillite et vous spécialement à l'hôtel...

Molard. — Dieu.

Mad. Molard. — A l'hôtel des haricots.

Molard. — N'allez-vous pas vous métamorphoser en conseil de discipline ? Continuez donc vos factures, Mme Molard ; moi je vais chez le voisin Niquart. Si on me demande, sifflez-moi.

Mad. Molard. — Que vous tombez dans le commun ! Encore chez votre Niquart, le grand courtier d'élections ; il faut qu'il se mêle des nominations depuis le député jusqu'au tambour de la garde nationale inclusivement.

(Molard sort.)

## SCÈNE II.

Mme MOLARD. — puis ST-AUBERT chargé de fleurs.

Mad. Molard. — Ah ! si j'avais su épouser un épicier et être condamné à la surveillance ! Il ne peut pas voir un chat assis dans mon comptoir sans devenir comme un dogue. Voilà M. St-Aubert ; il ressemble à un bosquet bipède.

St-Aubert. — Voulez-vous me permettre, Mme Molard, de mettre en pension, sur votre fenêtre, ces fleurs qui mourraient ailleurs d'ennui... Peut-être près de vous mourront-elles de dépit... c'est leur affaire.

Mad. Molard. — C'est être trop galant.

St-Aubert. — Dans la dernière facture que vous m'avez envoyée, il y avait une erreur à votre désavantage, je voulais passer hier pour la faire rectifier....

Mad. Molard. — Cela ne pressait pas. (A part.) Il me lance des œillades à rendre une femme coquelicot.

St-Aubert. Je vous ai vue causant vivement dans le comptoir avec votre mari, et j'aurais craint d'interrompre votre conversation ; elle roulait sans doute sur les élections auxquelles vous passez pour prendre une part active.

Mad. Molard. — Moi.

St-Aubert. — On dit que sur cet article-là... seulement sur cet article là... vous menez un peu votre mari.

Mad. Molard. — On me flatte ; je sais bien que Molard ne s'aviserait pas de donner sa voix sans m'avoir demandé avis... parce que dans la boutique nous sommes mieux à même que quiconque de connaître

les mœurs des candidats... Vous concevez que les domestiques, ça jase. — Mais cette fois-ci, je ne me suis mêlée de rien... ça revient trop souvent, ça fatigue... J'ai laissé à Molard la bride sur le cou....

St-Aubert. — Et quelle est sa créature ?

Mad. Molard. — Ah dam ! il flotte. Il est un peu girouette, Molard... Avec une commande de biscuit de Reims ou de raisiné de Bourgogne, on le ferait un peu pivoter....

St-Aubert. — Ah mon Dieu ! mais, Mme Molard, votre mari a oublié que j'avais demandé cinquante livres de bougie et dix caisses de raisin de Malaga.

Mad. Molard. — Moi, je suis plus facile à séduire... St-Aubert, qui s'est assis dans le comptoir, regarde tendrement l'épicière. Ah ! pas comme vous l'entendez... Séduire politiquement... avec cinq ou six billets de spectacle ?...

St-Aubert. — Vous aimez le spectacle....

Mad. Molard. — Nous y allions quelquefois avec des billets à vingt sous, mais j'y ai renoncé, mon mari était trop insupportable ; il se disputait avec les contrôleurs, les ouvreuses... Pour ses vingt sous, il aurait voulu qu'on le plaçât tout seul, dans la loge du Roi (Un portefeuille tombe de la poche de St-Aubert et un coupon de spectacle s'échappe.) Vous perdez un billet, Monsieur.

St-Aubert. — D'Opéra-Comique ; il est en bonne et jolie main, permettez qu'il y reste. Vous aimez la musique, je le sais.

Mad. Molard. — Je chantonne quand mon mari n'est pas là, parce qu'il dit qu'il faut garder les notes pour les pratiques.

St-Aubert. — Ah ! il fait des calembourgs, M. Molard ! celui-ci n'est pas du tout mauvais... Pour vous conduire au spectacle, je pourrais vous offrir ma demi-fortune....

Mad. Molard. — Molard ferait de beaux cris.

St-Aubert. — (Tendrement) Je serais plus heureux encore, s'il m'était permis de vous offrir une fortune entière.

Mad. Molard. — Ceci est derechef un calembourg.

St-Aubert. — (A part) Je ne sais comment glisser mon épître... (Haut apercevant le petit Molard) Oh ! le bel ange... Il l'embrasse (A part) Il est hideux... et peu mouché. (Haut) La petite famille embellit la vie de comptoir ; vous êtes là dans votre temple... dans votre tabernacle... (A part) Il y règne une odeur de suif à faire rendre l'âme... (La plume échappe des mains de Mme Molard, elle se baisse pour la reprendre ; à ce moment St-Aubert plie en quatre un petit papier et le jette dans le trou du comptoir par où passe l'argent. Mme Molard se relève et aperçoit son mari à travers les vitres) M. St-Aubert, ne restez pas près de moi....

St-Aubert. — Je me sacrifie... (Il appelle le chat.) Minet, Minet, Minet... (Il le suit jusqu'au fond de la boutique.)

## SCÈNE III.

Les MÊMES, MOLARD, Quatre CANDIDATS.

Molard. — (A part) Il croit que je ne l'ai pas vu... c'est le chat... Expédions vite ces gaillards.

1<sup>er</sup> Candidat. — Promettez-vous ?

2<sup>e</sup> Candidat. — Puis-je espérer que vous appuierez ma candidature ? Souvenez-vous de ma profession de foi,

Molard. — Messieurs, j'en causerai avec le voisin Niquart. Nous ne ferions pas un caporal l'un sans l'autre ; nous sommes liés par un serment ; son député sera le mien, et le mien sera le sien.

1<sup>er</sup> Candidat. — Nous prenons l'engagement de défendre les droits de l'épicerie.

2<sup>e</sup> Candidat. — Le repos du pays dépend de vous.

3<sup>e</sup> Candidat. — Vous savez ce que je pense, vous êtes pour moi....

4<sup>e</sup> Candidat. — Je parlerai pour ou contre le sucre exotique, à votre choix.

Molard. — Ça m'est tout-à-fait indifférent ; s'il ne vient plus de sucre, et si on n'en fait plus en France, mon parti est pris, je vendrai de la cassonade.

Il reconduit jusqu'à la porte les deux Candidats.

## SCÈNE IV.

MOLARD. — Mme MOLARD. — SAINT-AUBERT.

Molard lance des yeux courroucés à sa femme et regarde en dessous St-Aubert.

Mad. Molard. — Eh bien ! Molard, tu ne salues pas M. Saint-Aubert qui s'abaisse à caresser Roux-Roux.

Molard. — Je n'avais pas l'honneur de....

Mad. Molard. — Dis donc, Molard, veux-tu que j'utilise avec la charcutière cette loge que monsieur a été assez bon pour m'offrir ? Tu viendras nous rejoindre.

Molard. — Vous savez bien que j'ai renoncé au théâtre, et que j'ai fait le sacrifice de ne plus vous y envoyer depuis qu'on n'entend dans chaque pièce que que des plaisanteries sur notre corps d'état ; on dirait vraiment que l'épicier est hors la loi, qu'il ne fait plus partie de la société !...

Saint-Aubert. — Mais les gens de bon goût font justice de ce dévergondage. L'épicerie n'est-elle pas une industrie aussi honorable que toute autre ? Elle étend son action commerciale d'un pôle à l'autre ; elle met à contribution, pour nos besoins, les quatre parties du monde. (A part : Il y en a cinq ou six aujourd'hui, mais l'épicerie n'en reconnaît que quatre.) Toutes les fractions territoriales de France sont ses tributaires ; et tandis que Cayenne lui envoie ses épices, la Suisse et la Hollande leurs fromages, la Chine son thé, la navigation et le roulage se croisent de la Provence, où il prend les huiles, jusqu'au Languedoc, d'où il reçoit les miels ; il sillonne la Bourgogne, dont il exporte le raisiné, et la Touraine, dont il nous importe les pruneaux... Et c'est à cette industrie nourricière et pacifique qu'on jette l'épigramme....

Molard. — Tartuffe ! S'il était au parterre, il serait le premier à rire de nous...

Saint-Aubert. — Il manque une loi répressive qui défende de ridiculiser ce qui est honnête et utile. J'aimerais à combattre le préjugé contre l'épicerie....

Molard. — Eh bien ! je vous vends mon fonds.

Saint-Aubert. — On pourrait faire une plus mauvaise affaire.... Je me suis laissé emporter par l'improvisation, et j'oubliais l'heure de la poste.... A part : Il faut que je chauffe ma candidature dans Seine-et-Oise.... Permettez-moi, Madame Molard, d'écrire près de vous une lettre....

Molard. — Dans l'arrière-boutique vous trouverez tout ce qu'il faut. A part : Est-ce qu'il compte prendre racine ici?... Je vais bientôt couper court à cela....

Mad. Molard. — Sur ce, voilà Molard qui recommence ses yeux de Barbe-bleue....

## SCÈNE V.

MOLARD. — Mme MOLARD.

Molard. — Madame Molard, à nous deux. Croyez-vous que les carreaux soient dépolis?... Quand on veut se faire glisser des billets doux... il faut avoir des vitres en cornes... Un poulet a été inclus dans le trou du comptoir... Je l'ai vu....

Mad. Molard, à part. — Serait-il vrai?... Est-ce que sa plume aura voulu m'expliquer ce que ses yeux avaient commencé à me dire ?

Molard. — Il y a là un poulet, et je le veux.

Mad. Molard. — Eh bien ! si vous le prenez sur ce ton, poulet ou non, vous ne l'aurez pas.

Molard. — C'est ce qu'il faudra voir ; quand le complice tiendrait comme feu la Bastille, il serait enfoncé et défoncé comme elle.

Mad. Molard. — Et moi, je vous déclare, brutal épicier, que je vais mettre mon châle et retourner chez mes parents....

# LA CARICATURE.



J.J. Sarradelle Del.  
G. Foyat Gm

Imp d'Arbert & C<sup>ie</sup>

Votre Mari est mon meilleur  
ami je compte sur lui . . . .

Souvenez-vous de ma  
profession de foi . . . .

Oui, Oui, Oui, Oui, Oui,  
Oui, Oui, Oui, . . . .

Le repos du Pays  
depend de vous . . . .

Adieu je compte sur  
votre parole! . . . .

Vous savez ce que je pense  
vous êtes pour moi . . . .

## LES CANDIDATS.

58

Mol  
Mac  
riez pa  
ma dot

Mol  
quatre  
pas la

Sain  
Mol  
que?...  
compte

Sain  
oui, c  
jusqu'à

Mol  
avez cr

Sain  
cipes!  
fallait  
les ai f

Mol

Sain

coup d

Mol

Sain

rai les

Mol

Sain

écritur

Mol

Sain

aujourd

rét mé

Mol

épicièr

St-A

Mol

les pr

» élec

» dépr

» déve

» dan

» sitio

» con

» toye

» vous

» dem

Com

mandi

que c'

St-A

sollicit

moyen

Mol

dition

Mme

sous

rou

Mol

Mm

tent c'

Mol

pas ri

que j'

te fais

n'est p

Molard. — Faut-il aller chercher une citadine ?

Mad. Molard, pleurant. — Infâme ! vous ne m'auriez pas dit cela la veille du jour où vous avez converti ma dot en gruyère et en jus de réglisse....

Elle monte à sa chambre.

## SCÈNE VI.

Molard ébranle le tiroir et prend le billet plié en quatre. — Je le tiens.... Je savais bien que je n'avais pas la berlue....

Saint-Aubert. — Que se passe-t-il donc ?

Molard. — Reconnaissez-vous ce billet, ma pratique?... Avouerez-vous l'avoir introduit dans mon comptoir?... hein !

Saint-Aubert. — Eh bien ! oui, mon cher Molard, oui, c'est moi.... Avec un autre que vous, je n'irais jusqu'à la mort ; mais vous êtes si bon enfant.... si....

Molard. — Si épicière, n'est-ce pas?... que vous avez cru....

Saint-Aubert, à part. — Quelle rigidité de principes ! Haut. Je vous avouerai que j'ai pensé qu'il fallait faire mes affaires moi-même, .... et ma foi je les ai faites...

Molard. — J'estime qu'elles ne sont pas terminées.

Saint-Aubert. — Si vous voulez me donner un petit coup de main, ce ne sera pas long.

Molard. — Merci du rôle, par exemple.

Saint-Aubert. — Si vous faites mes affaires, je ferai les vôtres. Allons ! pas de ces sots scrupules...

Molard. — Je vais afficher votre lettre à mes carreaux.

Saint-Aubert. — Si quelqu'un reconnaissait mon écriture....

Molard. — On dirait que vous êtes un....

Saint-Aubert. — Ambitieux.... Et qui ne l'est pas aujourd'hui ? Ce que je veux obtenir, c'est dans l'intérêt même de l'épicerie....

Molard. — Et c'est pour cela qu'il vous faut une épicière, mon épicière à moi.... ma propre épicière....

St-Aubert. — Une épicière....

Molard. — Voyons un peu le miel avec lequel vous les prenez... (Il lit.) « Monsieur, au moment où les électeurs sont appelés à choisir les candidats à la députation, je crois faire œuvre de civisme et de dévouement aux intérêts nationaux en recommandant à vos suffrages M. de Saint-Aubert, que sa position sociale et ses principes rendent digne de votre confiance. La crainte d'encourir le blâme de ce citoyen modeste est le motif de l'anonyme que je vous demande la permission de garder, en vous demandant votre voix pour lui... »

Comment, c'étaient mes faveurs que vous me demandiez vous-même pour vous-même !... je croyais que c'étaient celles de ma....

St-Aubert. — C'est votre voix, mon ami, que je sollicitais en pauvre honteux ! J'en ai déjà 175 par ce moyen modeste.

Molard. — Eh bien ! la mienne fera 176, à la condition que vous tonnerez contre le gaz portatif.

## SCÈNE DERNIÈRE.

## LES MÊMES, MME MOLARD.

Mme Molard paraît, un paquet à la main ; sous son bras gauche miaule une énorme chatte rouge.

Molard, souriant. — Où vas-tu donc, ma chatte ?

Mme Molard. — Votre chatte et votre femme quittent ce comptoir... pour toujours !

Molard. — Que t'es bête, Aglaé ; on ne peut donc pas rire un moment avec toi ?... C'est une plaisanterie que j'avais faite... Je sais bien que M. St-Aubert ne te faisait pas la cour... Aux époques d'élection, ce n'est pas aux épicières qu'on fait les yeux doux... c'est

aux genoux de l'épicière qu'on se prosterne ; il devient un Dieu, une idole, et après la cérémonie, il rentre dans le néant : le député ne le visite plus et n'a plus recours à ses lumières que lorsqu'il a besoin d'un briquet phosphorique.

St-Aubert, jetant un coup-d'œil à M. Molard.

— Je jure que je n'oublierai pas, à la chambre, les charmes de la boutique.

Molard. — Pour le coup, madame Molard, ça s'adresse directement à vous... C'est sans conséquence, c'est un serment de candidat.

M. A.

## Chronique Théâtrale.

OPÉRA. — Mlle Noblet et Mme Alexis Dupont, que Bordeaux et Marseille nous ont rendues à regret, toutes chargées de couronnes, ont fait leur rentrée, mercredi dernier, dans la *Muette*, par le *Jaléo de Jérès*, qui a fait pleuvoir sur elles tant de bravos et tant de fleurs. Ces deux artistes, qui ont maintenu la danse dans ses conditions nobles et élevées, sans lui rien retirer de ce qui tient à la grâce et au caprice, ont reconnu, comme toujours, qu'il y a, à Paris comme en province, un public empressé pour les applaudir.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Le Gladiateur* ne sera représenté qu'au mois de septembre, à l'époque du retour de Ligier ; c'est la suite d'un arrangement entre le théâtre et M. Soumet. On a répété trois actes de *Mademoiselle de Bellisle* ; s'il faut en croire les *on dit*, il n'y a là tout uniment que l'étoffe d'un mélodrame et en prose encore. Le drame du même auteur à la Renaissance est en vers.

— M. Hooper, le directeur du théâtre de St-James, à Londres, a fait d'inutiles instances auprès de mademoiselle Rachel pour la décider à utiliser, en Angleterre, le congé que lui accorde la Comédie-Française. M. Hooper a obtenu de la jeune tragédienne une demi-promesse pour l'année prochaine.

— *La Course au Clocher*, comédie attribuée à M. Félix Arvers, sera la première nouveauté représentée aux Français.

RENAISSANCE. — Le théâtre de la Renaissance a mis hier à profit une des clauses de son privilège, qui l'autorise à représenter des intermèdes. *Le Jugement dernier*, scène lyrique, paroles de M. Burat de Gurgy, musique de M. Vogel, a fait valoir la magnifique voix de Hurteaux et son excellente méthode : la musique du jeune compositeur a paru large et puissante ; les chœurs, bien exécutés, ont produit un grand effet.

— M. de Balzac a lu dimanche dernier, au théâtre de la Renaissance, une comédie en cinq actes et en prose, intitulée *l'Ecole des Ménages*. Le même auteur, qui veut devenir le plus profond de nos auteurs dramatiques, après avoir été le plus fécond de nos romanciers, a demandé lecture au Théâtre-Français pour une autre comédie en cinq actes et en prose, intitulée *le Commerce*.

— *Diane de Chivry* produit toujours de fort belles recettes au théâtre de la Renaissance, et alterne de succès avec *l'Eau Merveilleuse*, qui nous procure l'occasion d'applaudir la charmante Mme Anna Thillon.

Le libraire Jules Laisné, galerie Véro-Dodat, vient de publier, au prix modique d'un franc, la *Biographie des Députés* de la dernière session ; tous nos honorables y sont spirituellement passés en revue et leurs actes parlementaires y sont retracés avec une fidélité qui rendra ce joli volume le *manuel-pratique des électeurs*.

— Une des élèves les plus distinguées de Bertini, Mlle Boireaux, donnera, le jeudi 14 mars prochain, dans les salons d'Erard, rue du Mail, 13, une soirée musicale dans laquelle, outre la jeune et intéressante bénéficiaire, on entendra les artistes dont les noms suivent, qui se sont empressés de lui offrir le concours de leur talent :

Partie vocale : MMmes Widmann, Dobré ; MM. Alexis Dupont et Dérivis, de l'Académie royale de Musique.

Partie instrumentale : MM. Dorus, de l'Académie royale de Musique, Lecointe, Boisseau et Godefroy.

On se procure d'avance des billets chez M. Boireaux, rue Coquenard, 34, et chez les marchands de musique.

— Les deux jolies lithographies de Daumier, représentant les tribulations de la paternité, viennent d'inspirer à deux de nos auteurs les plus connus, MM. Lefebvre et Charles Plantade, une chanson nouvelle sur ce sujet.

Cette petite scène piquante et originale paraît aujourd'hui chez Frère, éditeur de musique, grande galerie du passage des Panoramas.

— Notre industrie des soies n'a plus d'autres voies de salut qu'une intelligente réduction des prix. Cette réduction ne saurait sans inhumanité atteindre le travailleur, dont le salaire est déjà si modeste ; elle pourrait peut-être frapper la matière première, s'il était possible de mener à composition nos éleveurs de vers-à-soie. En attendant que le tems amène de la part des éleveurs une réduction de prix dans la matière première, M. Marbeau, directeur de l'entrepôt général des étoffes de soie, rue de la Vrillière, 8, au premier, en a cherché une plus prompte et plus certaine dans la fusion du commerce en gros et du commerce en détail. Cette concentration du négoce a conduit ce commerçant à des bénéfices, à des économies qui lui permettent de livrer en détail les soieries les plus riches et les plus variées au même prix que le commerce en gros les obtient de la fabrique elle-même : aussi la foule se presse-t-elle chaque jour dans ses magasins, où nos belles dames s'étonnent encore plus de la richesse des tissus, du bon goût du travail, du fini de l'exécution, que de la réduction même des prix.

— Sous le titre de LA POLITIQUE DES CHIFFRES, guide statistique des électeurs aux quatorze collèges de la Seine, au scrutin du 2 mars, il vient de paraître une curieuse brochure de la composition des listes électorales, des fonctionnaires publics, agens de l'autorité, etc. ; et l'on y déduit par des chiffres que, malgré cette composition, le commerce qui y est en majorité, et qui ne craint pas la guerre, renverra à la chambre tous les députés qui ont voté pour le projet d'adresse.

Prix : 50 centimes.

Des dépôts sont établis près du lieu de réunion des électeurs ; et particulièrement aux cabinets de lecture : rue Dauphine, 24 ; et rue Coquenard, 46.

L. CURMER, éditeur de PAUL ET VIRGINIE, rue Richelieu, 49 au 1<sup>er</sup>; ERNEST BOURDIN, 16, rue de Seine.

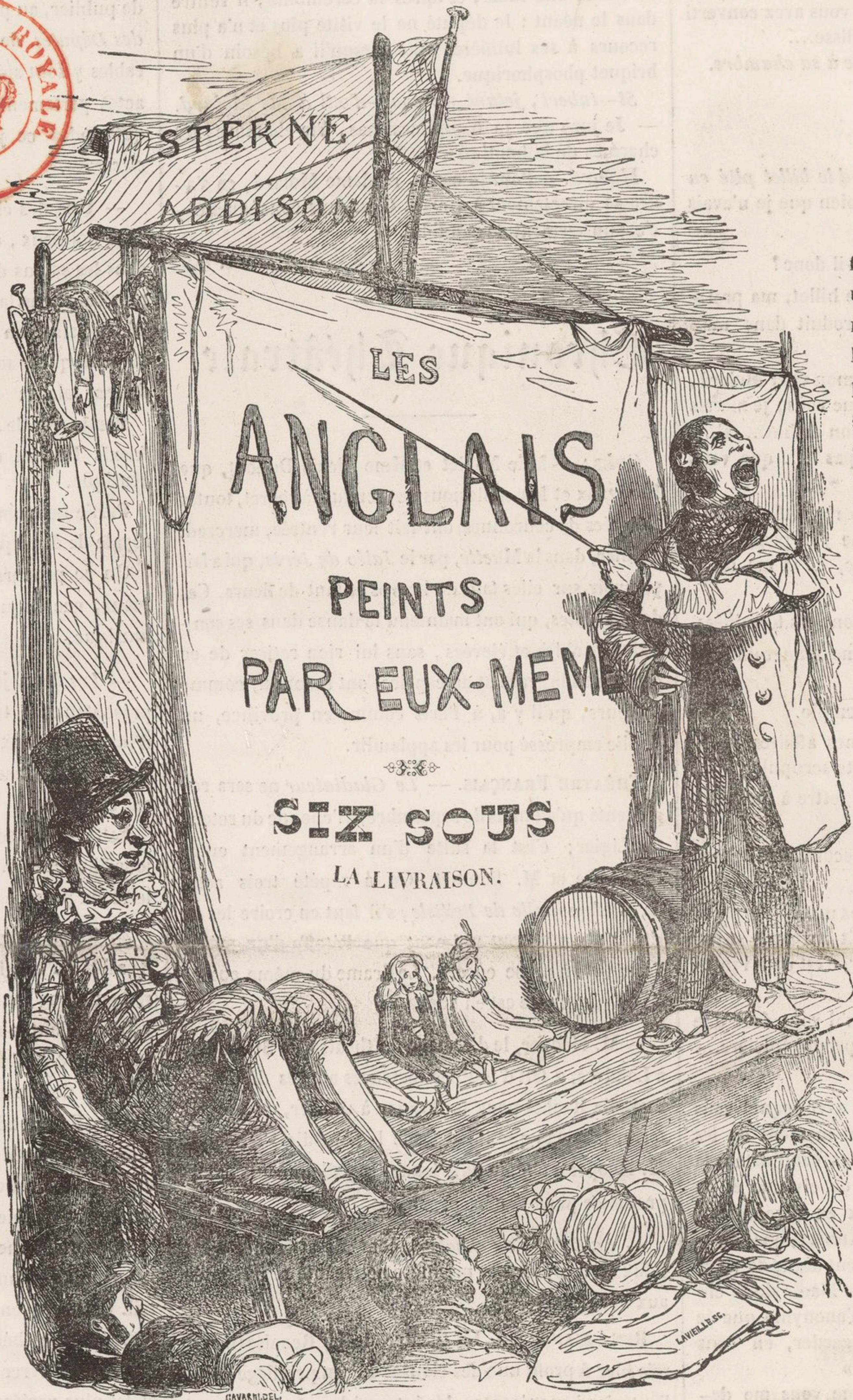


PROSPECTUS.

Cette publication, qui a pour but de nous faire connaître la société anglaise dans son ensemble et dans ses détails, obtient à Londres le plus éclatant succès. Nos voisins se révèlent à nous, reproduits par le crayon de leurs meilleurs artistes, analysés par la plume de leurs plus spirituels observateurs.

Les mœurs des Anglais nous offrent un sujet d'études intéressantes et variées, que nos fréquentes relations avec eux nous rendent même indispensables. Cette publication permet de passer en revue toutes les classes de la société anglaise, telles qu'elles sont, avec leur physionomie spéciale. Le membre du parlement figure à côté du pierrot; l'avocat, près du voleur; l'agioteur, près du marchand de contre-marchés; le méthodiste hypocrite, près du faux monnayeur; le magistrat, près du paillasse.

Et cette galerie de portraits, fine et spirituelle; cette série de satires ingénieuses, qui percent d'outre en outre les vices et les ridicules, n'a pas seulement un intérêt local; bien des traits de certains caractères sont applicables à nos hommes d'état, à nos banquiers, à nos gens de loi, et les types analogues que l'on rencontre en France fournissent les éléments d'une curieuse comparaison.



PROSPECTUS.

Ce ne sont point des portraits de fantaisie. Nous ne donnerons point un boueur en sucre candi, un ramoneur en pastilles de menthe, un bourreau en chocolat. Tous nos personnages sont animés; leurs figures sont vivantes; le sang circule dans leurs veines. Les peintres chargés de les reproduire n'ont pas étudié la nature humaine à travers les vitres d'un salon; ils l'ont coudoyée au milieu de la foule.

Un tel livre semble avec raison susceptible d'une vogue populaire, car il doit stimuler vivement la curiosité nationale; et certes nous avons assez tourné les Anglais en ridicule pour que nous désirions étudier leurs travers dans leurs propres peintures.

Le traducteur, familiarisé dès son enfance avec la langue anglaise par un séjour prolongé à Londres et en Angleterre, a rendu avec fidélité et bonheur les diverses nuances d'un style à mille facettes.

Aux croquis anglais, M. GAVARNI, si intimement initié aux habitudes anglaises, et si habile à saisir le côté original de la vie, et M. MALAPEAU, artiste aussi consciencieux que profond, ont ajouté des dessins pleins de verve et d'expression; la coopération de plusieurs autres artistes est assurée. MM. BREVIER et LAVIEILLE se sont chargés de la gravure sur bois.

### CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Il paraîtra, chaque semaine, une livraison composée d'un portrait tiré à part, d'une feuille de texte et de deux ou trois vignettes sur bois dessinées et gravées par les premiers artistes de Paris et de Londres, d'un type complet d'une des originalités de la Société anglaise contemporaine: quarante-huit livraisons formeront un magnifique volume illustré par cent quatre-vingt-douze gravures.

Le prix de la livraison est de 50 centimes, il en paraît une tous les mercredis. En payant la Souscription d'avance (45 fr. 40 c.) on reçoit les livraisons à domicile. Dix livraisons sont en vente.

Sous presse, pour paraître prochainement, en 48 livraisons à 30 centimes.

### LES FRANÇAIS, MOEURS CONTEMPORAINES.

Par MM. Cte A. d'ALLOUVILLE, ALTAROCHE, ANCELOT, Ph. AUDEBRAND, DE BALZAC, Ch. DE BERNARD, BRIFFAUT, CHAUDESAIGNE, ALBERT CLER, CORMENIN, COUAILLAC, Vte d'ARLINCOURT, E. DESCHAMPS, L. DESNOYERS, FORGUES, E. DE LA BÉDOLLIÈRE, JANIN, LASAILLON, A. LUCHET, MERY, HENRI MONNIER, Ch. NODIER de l'académie française, Félix PYAT, Cte Jules DE RESSÉGUIER, E. REGNAUT, ROGER BEAUVOIR, L. ROUX, E. MARCO DE SAINT-HILAIRE, Albéric SECOND, Frédéric SOULIÉ, Tissot de l'académie française, Cte Horace VIÉL CASTEL, FRANCIS WEY, etc., etc.

Mesdames ANCELOT, DE BAWR, LOUISE COLET, DE GIRARDIN, Vtesse DELAUNAY.

Illustrés par GAVARNI.